

Atelier Gide et RHPE
Revue d'histoire de la pensée économique
Colonialisme et impérialisme dans la pensée économique

Le colonialisme d'abord, puis l'impérialisme dans les trois dernières décennies du XIX^e siècle font référence à des relations entre nations qui ne peuvent se réduire à des échanges commerciaux ou des mouvements de capitaux enregistrés dans les balances des paiements des pays et donnant lieu à des théories du commerce international. La *Revue d'histoire de la pensée économique* appelle à la mise en évidence des analyses du passé qui affrontaient la dissymétrie ou le déséquilibre des rapports économiques entre des espaces politiques différents.

Qu'en disait le mercantilisme préconisant la recherche d'un surplus commercial pour enrichir un pays ? Importer moins, exporter plus, empêcher les sorties d'or, les différentes sortes de mercantilisme ne s'expliquent-elles pas par une position historique particulière de l'Angleterre, de la France ou de l'Espagne ? Hume contestant la validité de l'objectif mercantiliste en posant le principe d'un équilibre automatique d'une balance des paiements n'a-t-il pas invité à occulter les gaps historiques des zones géographiques au profit de la production d'un savoir théorique universellement valable ? En établissant que la richesse ne vient pas du commerce, les auteurs du courant physiocratique ont-ils ouvert une approche concurrentielle ou coopérative des nations entre elles ? Si les 13 colonies anglaises en Amérique ont connu, avant de prendre leur indépendance en 1776, un développement encore plus considérable que celui de leur mère patrie, il n'en a pas été de même de toutes les colonies des pays européens qui en ont, au contraire, pâti. Peut-on, tout de même, envisager une colonisation bienfaisante ayant eu en vue de faire surgir un développement sur le modèle des colonies de peuplement proposé en Angleterre par Torrens et Wakefield pour l'Australie et la nouvelle Zélande ? Du côté de la France, l'espérance saint-simonienne d'une colonisation à visée missionnaire ayant en vue le développement du territoire d'implantation s'est-elle imposée dans les faits ? Les théories du sous-développement attestent du contraire, mais ne faudrait-il pas aussi s'intéresser à ce qui pourrait se nommer un « sur-développement » pour les pays bénéficiaires pour ne pas dire une « sur-accumulation » ouvrant à une spirale sans fin d'expansion pour l'expansion. L'impérialisme plus relié à la finance qu'au commerce s'identifie plus clairement à une domination d'un centre sur une périphérie dont les aspects néfastes, y compris du côté dominant ont été, en particulier, relevés par Hilferding, Luxemburg ou Lénine selon des analyses toutefois assez différentes. Partant du principe que voyager dans le passé permet de saisir la nouveauté du présent, les communications renvoyant aux contextes historiques et géographiques ainsi qu'à leurs comparaisons comme celles qui s'attachent à cerner les notions de colonialisme et d'impérialisme sont les bienvenues.

Les propositions de communication d'une à deux pages sont à envoyer au plus tard le 15 mars pour une notification de réponse devant intervenir le 31 mars.

Les propositions sont à envoyer à marlyse.pouchol@gmail.com

Elles sont aussi à déposer sur la plateforme <https://afep2025.sciencesconf.org> en prenant soin de choisir l'atelier **Gide et RHPE**